

# Collographie rapide aux encres grasses

Autor(en): **Balagny**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **2 (1890)**

Heft 7

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-524245>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

### **Collographie rapide aux encres grasses.**

On peut dire que depuis quelque temps, le public qui s'occupe de photographie est merveilleusement disposé pour adopter les impressions en noir destinées à remplacer le papier albuminé. Ce sont les papiers au bromure d'argent et au platine qui ont opéré cette conversion. Pour notre compte, nous avons pensé qu'il fallait encore aller plus loin, et de suite, l'impression aux encres grasses, la seule qui, avec le charbon, donne des épreuves inaltérables, s'est offerte à notre esprit.

Malheureusement, la phototypie, comme on l'appelait jadis, ou la photocollographie, comme le Congrès de 1889 a décidé qu'on l'appellerait désormais, effrayait bien des amateurs qui, certainement, l'auraient franchement adoptée si on avait pu la débarrasser du matériel encombrant des presses, des châssis et des glaces.

C'est là ce que nous avons cherché à faire par notre procédé de collographie rapide que nous allons décrire succinctement.

La maison Lumière, qui fabrique déjà les plaques souples pour les négatifs, a bien voulu, sur nos indications, préparer aussi de grandes pellicules, dites plaques souples collographiques, destinées à faire le tirage des épreuves positives. Ces plaques sont recouvertes d'émulsion tout comme les plaques souples négatives, car nous avons reconnu que la présence du bromure d'argent facilitait merveilleusement l'ouvrage. Son grain accroche l'encre pour ainsi dire et l'opération marche très facilement.

On bichromate ces plaques dans un bain de bichromate à 3 ‰, on les y laisse plongées pendant 4 minutes au moins et 5 minutes au plus.

Au sortir de ce bain, on essuie les plaques sur une glace, couche en dessous, puis on les pique sur une planche de bois blanc et on les met sécher soit dans un cabinet noir, soit simplement dans une armoire dont on élève la température jusqu'à 35° environ, en allumant une lampe à gaz, brûlant à bleu.

Le charbon de Paris, allumé dans un simple réchaud convient aussi quand on n'a pas le gaz à sa disposition. En un mot, il faut un séchage très rapide et qui ne s'interrompe pas.

Les planches ainsi traitées sont, comme on dit, cuites. Elles nécessitent un long lavage après l'insolation. Mais elles donnent de très belles épreuves d'une grande douceur. On peut toutefois se dispenser de cuire ainsi les planches quand on les fait sécher dans un endroit très sec exposé dans la journée aux rayons du soleil, et, en général, pendant les mois d'avril, mai, juin, juillet, août et septembre. Mais quand le laboratoire devient frais, il faut cuire les planches ou les faire sécher dans une pièce chauffée. Quelques expériences indiqueront mieux ce qu'il y a à faire que tout ce que nous pourrions dire. Qu'il suffise de savoir qu'une planche non cuite a tendance à donner dur, tandis qu'une planche cuite a tendance à donner gris. En été, la planche cuite donnera plus gris qu'en hiver : il faudra donc ménager la chaleur. De même en hiver, la planche non cuite donnera tout à fait dur : il faudra donc chauffer.

Quand on a des *plaques souples* bichromatées, séchées comme il convient, on procède au tirage.

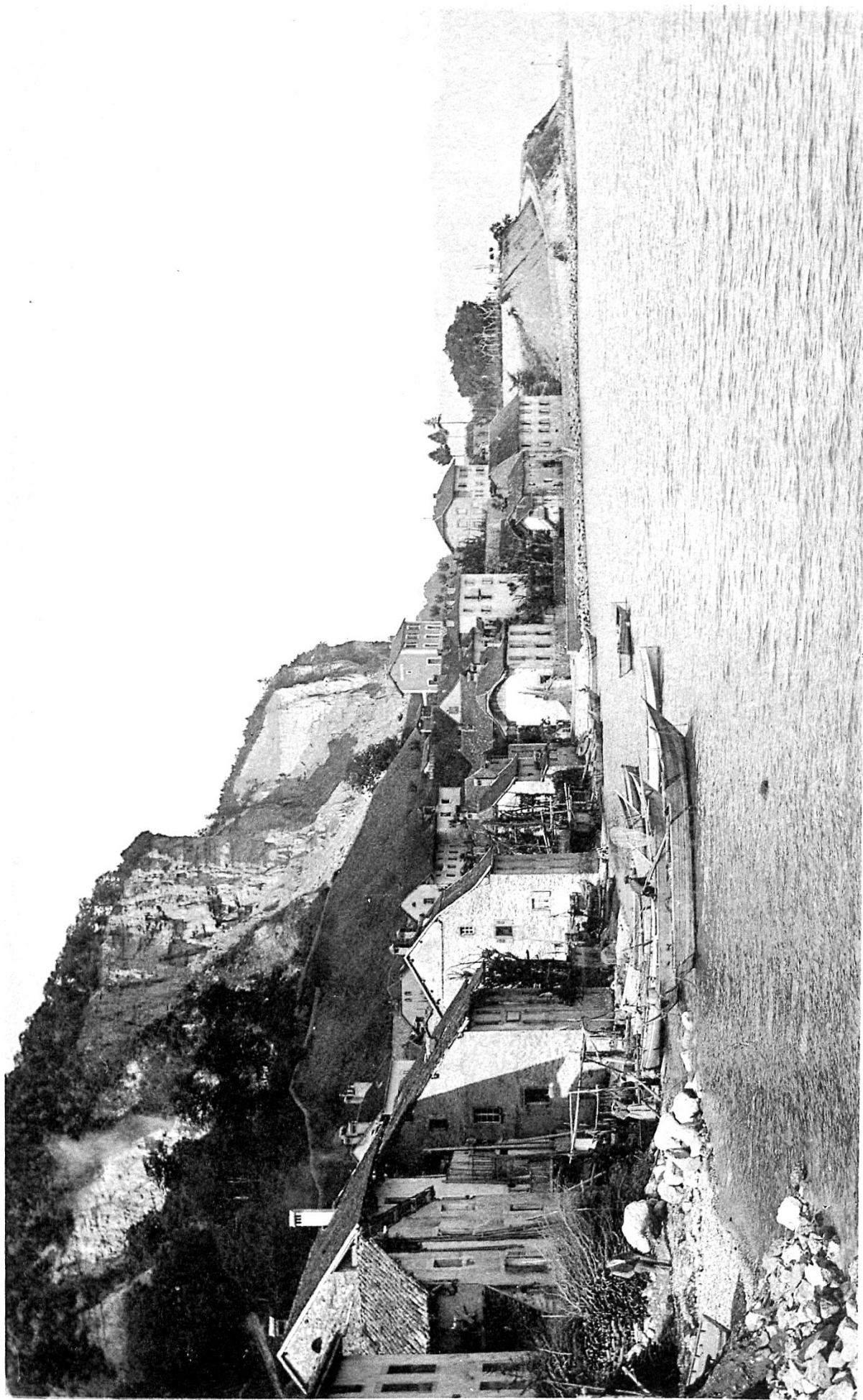
On met au fond de son châssis-presse une carte plus petite d'un centimètre sur chaque dimension que le cliché à tirer. Par dessus, on pose un cliché retourné pelliculaire, puis enfin un morceau de la plaque souple bichromatée coupée plus grande que l'ouverture de la carte, d'au

moins deux ou même trois centimètres, sur chaque côté. On ferme le châssis et on expose à l'ombre au moins 20 à 30 minutes et de 2 à 5 minutes en plein soleil. De temps en temps, on se rend au laboratoire pour consulter la venue de l'épreuve, à l'abri de la lumière blanche, absolument comme on le ferait avec du papier albuminé.

Pour faire de belles épreuves, il faut un bon cliché : nous recommandons l'emploi des clichés pelliculaires qui se retournent facilement. Il faut un cliché ni doux, ni dur, mais un bon cliché, un cliché complet, non voilé, ayant des blancs bien transparents. C'est là que le châssis *simple à rideau* dans une *chambre noire bien close* rend de véritables nuances. Nous nous sommes étendu sur ce sujet dans notre premier volume des *Procédés pelliculaires*<sup>1</sup>. Nous ne craignons pas d'y revenir ici. Les appareils sont malheureusement le plus souvent construits avec peu de soin. La chambre voile, le soufflet et le cône tournant voilent, le châssis voile. Il faut donc apporter des soins à la construction, et on sera sûr de la réussite en suivant les indications que nous avons données, et que nous donnerons à nouveau aux personnes qui voudront bien nous les demander. Il faut des appareils bien clos pour obtenir des clichés d'une pureté absolue, ce qui facilite beaucoup l'ouvrage de nos planches collographiques.

Quand l'épreuve est tirée sur la plaque souple bichromatée, on l'insole ensuite par le dos à l'ombre pendant 2 minutes exactement. On emploie encore la cache noire pour cette insolation afin de ne pas insoler les marges ; après l'insolation par le dos, on plonge dans l'eau la planche ainsi terminée afin de la bien débarrasser de son bichromate. Le lavage doit être d'autant plus long que l'impres-

<sup>1</sup> *Traité de photographie par les procédés pelliculaires*, 2 vol. gr. in-8°, avec fig., Paris, 1889-1890.



Phototypie F. THÉVOZ & C<sup>e</sup>, Genève.

Négatif de M. Ernest THÉVOZ, Genève.

VILLAGE DE MEILLERIE (HAUTE-SAVOIE)

sion a été plus longue. On peut du reste ne laver qu'un quart d'heure comme on peut laver douze heures.

Quand on a besoin d'imprimer vite l'épreuve d'un cliché, on expose le cliché à la lumière juste le temps nécessaire pour que l'image se voie bien à l'envers de la plaque souple bichromatée. On insole par le dos à l'ombre, 1 à 2 minutes environ, puis on mouille de 10 à 15 minutes. On peut donc arriver à avoir des épreuves bonnes à tirer en 20 à 30 minutes. Mais ces épreuves ne valent pas celles tirées sur une planche qui, après avoir été fortement impressionnées, sont lavées toute la nuit suivante et pour lesquelles on remet l'impression au lendemain matin. Celles-ci nécessitent une plus longue mise en train, La première épreuve est presque une table noire, mais petit à petit tout cela se dépouille et les épreuves suivantes sont magnifiques. Les planches *cuites* sont meilleures pour ce genre de travail : au contraire les planches *non cuites* sont à préférer pour les impressions rapides car la mise en train est à peu près supprimée. Mais comme nous l'avons dit plus haut, l'emploi des planches non cuites est impossible en hiver. On aurait des duretés telles qu'ils faudrait y renoncer, et de suite se mettre à faire cuire les planches.

Pour pouvoir imprimer il faut placer la planche sur un bloc en fonte d'acier poli, ou sur une pierre lithographique bien dressée. Pour cela on trempe une feuille de gélatine bien polie et la place dans le bain suivant :

Eau . . . . .	1000 c. c.
Glycérine . . . . .	300 c. c.

Au bout de 2 à 3 minutes, avant qu'elle ait commencé à se distendre, on la retire du bain, on la met sur le bloc ou sur la pierre et on donne un coup de rouleau en gélatine, puis immédiatement après on pose dessus sa planche et on

obtient l'adhérence complète toujours au moyen du rouleau. Celui-ci ne doit servir qu'à cet usage.

Avec un linge on tamponne pour enlever tout excès de liquide puis on commence l'encrage.

On prend du noir lithographique auquel on ajoute quelques gouttes d'huile de lin et un peu de vernis faible. On mélange bien le tout, puis on étend gros comme un pois de ce noir sur une dalle de marbre ou sur une feuille de métal ; on fait la division au moyen d'un rouleau de cuir, on prend alors le rouleau de gélatine que l'on passe une ou deux fois dans le noir, de manière à l'en recouvrir d'une couche très-mince, et on décharge l'excès d'encre sur une partie propre du marbre à encrer. Quand on s'est assuré qu'il y a très peu d'encre sur le rouleau, on passe sur l'épreuve ; on est tout étonné d'abord de la facilité de l'encrage. Cette facilité, comme nous l'avons déjà dit, tient à la présence du bromure d'argent dans la couche de gélatine bichromatée dont le grain retient aisément toutes les parcelles d'encre. Le bromure d'argent qui fait partie inhérente de ce procédé a aussi pour conséquence d'abrégé de beaucoup le temps de l'insolation. Enfin comme la couche sensible est *pelliculaire et souple* on peut suivre la venue de l'image dans le châssis, ce qu'on ne pouvait pas faire avec le procédé de phototypie sur dalles.

On peut tirer sur tout espèce de presse, même sur presse à copier. Il faut avoir soin, dans ce cas là, de mettre sur le bloc une carte, puis le papier de tirage, puis une feuille de caoutchouc bien plane d'au moins 5 millimètres d'épaisseur, enfin un contre-bloc en acier très plat aussi ; puis on serre le tout, et l'épreuve vient aussi fine qu'avec un cylindre.

Il est bon de laver la planche de temps en temps avec de l'eau glycinée à 30 %.

Tel est en peu de mots, le procédé que nous sommes

heureux d'offrir aux amateurs de photographie pour les aider à obtenir des épreuves inaltérables. Nous sommes convaincu que bon nombre d'entre eux chercheront à l'étudier, car nous pouvons dire qu'il est excessivement attachant, amusant même. On sait quel plaisir on a à voir un cliché se développer ; hé bien, on éprouve le même charme à voir l'épreuve se dessiner sous le rouleau.

Du reste l'opération n'est pas difficile ; le tout est d'avoir un bon cliché et en cela le procédé relèvera, nous le pensons, le niveau de la photographie, puisqu'il contraindra ceux qui l'emploieront à mettre tous leurs soins à l'obtention du cliché et à ne plus se contenter de ces négatifs imparfaits que la pratique de l'instantané a, selon nous, un peu trop encouragés.

Juin 1890.

BALAGNY.

---

### **Préparation de l'hydroquinone.**

L'hydroquinone a pris depuis environ deux ans une grande popularité ; cependant les propriétés réductrices et révélatrices de ce corps, utilisables en photographie, étaient déjà connues précédemment.

Comme développateur, elle a acquis parmi les amateurs, de même que parmi les photographes de profession, une grande faveur, par suite de ses qualités exceptionnelles.

C'est pourquoi, sans entrer dans des détails qui sont du ressort de la chimie, il est intéressant pour chacun de savoir ce qu'est l'hydroquinone et comment elle est fabriquée.

L'hydroquinone est un des trois alcools diatomiques du benzol. Elle se produit par la distillation sèche de l'acide quinique et de l'acide oxysalicilique ; elle se forme par l'ad-